Jérôme BOURDON, *Du service public à la télé-réalité. Une histoire culturelle des télévisions européennes, 1950-2010*

Paris, INA Éd., coll. Médias Histoire, 2011, 247 p.

Guy Lochard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2199>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2199

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 408-410

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Guy Lochard, « Jérôme BOURDON, *Du service public à la télé-réalité. Une histoire culturelle des télévisions européennes, 1950-2010* », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2199> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2199>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jérôme BOURDON, *Du service public à la télé-réalité. Une histoire culturelle des télévisions européennes, 1950-2010*

Paris, INA Éd., coll. Médias Histoire, 2011, 247 p.

Guy Lochard

RÉFÉRENCE

Jérôme BOURDON, *Du service public à la télé-réalité. Une histoire culturelle des télévisions européennes, 1950-2010*. Paris, INA Éd., coll. Médias Histoire, 2011, 247 p.

- 1 La trajectoire de Jérôme Bourdon est bien repérée en sciences de l'information et de la communication. Historien de formation, il a multiplié depuis près de trente ans des travaux sur la télévision en les situant à l'échelle de la Nation, la France en premier lieu puisqu'il est l'auteur d'un ouvrage fort connu sur *l'Histoire de la télévision sous De Gaulle* (Paris, Anthropos, 1990), suivi d'une analyse temporellement élargie dans *Pouvoir et télévision* (Paris, Éd. Le Seuil, 1994) mais selon une perspective proche, c'est-à-dire politique. En se transportant au niveau européen et en faisant sien le prisme culturel, l'ouvrage qu'il vient de signer constitue donc une rupture dans sa bibliographie, même si celle-ci est préfigurée par plusieurs articles qui lui sont antérieurs. *Du service public à la télé-réalité* présente également un écart notable par rapport aux publications majoritaires dans ce champ d'études, riche en monographies ethno-centrées mais beaucoup moins fourni en études transnationales et continentales. Du moins si l'on fait abstraction des approches comparatives limitées à quelques pays et des rapports réguliers de certains observatoires examinant l'évolution de genres spécifiques.
- 2 « La culture de masse a été le lieu d'un retour du refoulé national que l'on croit trop facilement limité à la réémergence des partis nationalistes mais qui touche plus profondément les consciences collectives européennes en quête de héros et de récits nationaux » (p. 9). Entrant en résonance avec l'actualité, cette affirmation donne le ton

de l'ouvrage. À travers une étude diachronique finement documentée des institutions télévisuelles des principaux pays européens et de leurs politiques de programmes, c'est bien une interrogation – et une réponse – sur les conditions d'émergence de la toujours improbable identité européenne que propose Jérôme Bourdon. Finalement, s'il y répond de façon négative, ce n'est pas par une forme d'euro pessimisme de principe mais à l'issue d'un examen méthodique des tentatives anciennes et répétées pour la faire exister au plan télévisuel.

- 3 Dans l'introduction, l'auteur rappelle que l'Europe télévisuelle a été, dès sa genèse, travaillée par un idéal, « le service public », et hantée par un spectre, « l'américanisation ». Sept chapitres s'enchaînent ensuite et font de cet ouvrage, au-delà de son caractère proche de l'essai, un intéressant manuel de formation à l'histoire et à la géo-économie, opportunément élargies du média télévisuel. Le premier chapitre compare l'anti-modèle étatsunien et ce qu'ont été les prémisses de la télévision sur le continent européen. Ainsi, en élargissant la démonstration à des pays voisins de la France, réaffirme-t-il la place éminente et néanmoins problématique des États dans sa mise en place, la Grande-Bretagne et son modèle mixte ne dérogeant pas à la règle.
- 4 Précieux est ce premier développement. En effet, il articule analyse chronologique (de « L'âge d'or » à la convergence numérique) et approche problématique en reconstituant sept grands débats sur la télévision européenne tout en soulignant que la référence unanime à la notion de service public n'était pas sans ambiguïté. Car, avance Jérôme Bourdon, « il était moins une doctrine clairement énoncée qu'un produit de circonstances historiques et sociales, et aussi un malentendu durable où s'investissaient des forces sociales et politiques dotées de motivations diverses, qui, en prononçant l'expression "service public", ne parlaient pas toujours de la même chose » (p. 27).
- 5 Le second chapitre se penche à nouveau sur les interactions entre identité collective et médias. Il rappelle que c'est très précocement et en plein accord avec les professionnels que les fondateurs de l'Europe politique ont envisagé de faire de la télévision un vecteur de construction identitaire. En donnant résolument la priorité à l'information (les *Eurovision News Exchange* – EVN – en 1950) et à la haute culture avant de s'orienter vers le divertissement (le concours toujours vivace de l'*Eurovision...*) puis, dans les années 80, l'information généraliste (*Euronews*) et spécialisée (*Eurosport*) avant l'aide à la production (avec le plan *Media* notamment). Là aussi, la conclusion de Jérôme Bourdon résiste aux discours euphoriques qui continuent à escorter ces initiatives. Il récuse leur vision déterministe en examinant ce qui fait obstacle : l'absence d'une langue commune, chaque langue européenne – de l'actualité en premier lieu – étant saturée de références implicites à la communauté nationale. En parallèle, il pointe un facteur explicatif plus structurant : le déficit démocratique et symbolique dont souffre le processus de construction européenne. Et Jérôme Bourdon de conclure sans équivoque : « L'Europe n'a pas besoin d'une station de télévision mais d'un visage politique et d'un sentiment démocratique suffisamment prégnants pour qu'ils ne puissent être ignorés par les chaînes nationales, notamment par leurs programmes d'information » (p. 97).
- 6 L'ouvrage se poursuit par cinq chapitres centrés sur autant de genres ou de types de programmes. Ainsi en est-il de la fiction dont l'auteur revisite l'évolution dans le média télévisuel en y intégrant pleinement les productions cinématographiques. Conditionné par des contraintes techniques que restitue l'auteur, ce macro-genre a pris forme dans les temps pionniers de la dramatique – relevant de la culture d'élite – pour s'orienter ensuite, avec l'entrée précoce dans le giron de la concurrence et de la recherche

d'audience, vers diverses formes de séries, de plus en plus internationalisées. Novateur est ce chapitre car il dégonfle certaines baudruches en montrant que la dramatique théâtrale patrimoniale n'a pas été l'apanage d'une télévision française à orientation culturelle et éducative. On la retrouve en Grande-Bretagne et en Italie même si, dans l'ensemble de ces États européens, la recherche d'un succès populaire et le besoin de « nourrir la bête » conduisent à puiser très vite dans un répertoire plus populaire et contemporain. Jérôme Bourdon traite ensuite de l'information qu'il appréhende comme « un genre situé à l'intersection de deux domaines, celui du journalisme et de la télévision ». Il la met à l'épreuve de cette hypothèse : elle serait soumise à une tension entre un idéal professionnel inspiré par le modèle classique de la presse écrite et des logiques que l'on dira « médiologiques », poussant à la personnalisation des médiateurs et au sensationnalisme au plan éditorial. À ces contraintes se surimpose, rappelle l'auteur, celles d'un étroit contrôle par le pouvoir en place qui se manifeste davantage en Europe du Sud que dans les pays du Nord, la France étant l'un des derniers États à supprimer le ministère de l'Information (avant l'Espagne franquiste), la volonté de contrôle perdurant longtemps encore sous des formes plus ou moins déguisées.

- 7 Le domaine du divertissement est analysé dans un autre chapitre, le chercheur ne répugnant pas à examiner de façon méthodique la place et la destinée des genres particulièrement dépréciés par le commentaire savant. Ainsi en est-il de la variété et du jeu qui ont fait l'objet d'une circulation précoce de formats entre les États-Unis et la France, ce secteur plus que tout autre étant marqué par la montée en force des animateurs, groupe professionnel méprisé au sein même des institutions télévisuelles et néanmoins de plus en plus au centre de l'économie télévisuelle. Par-delà ce phénomène commun à l'ensemble des pays européens se dessinent certaines spécificités et traditions nationales. Par exemple, celle du *game show* en Italie mais l'auteur ne cède jamais aux explications culturalistes. Ainsi en est-il de l'Espagne dont Jérôme Bourdon examine tout au long du livre le paysage de programmes en montrant à quel point le modèle d'un secteur public financé par des ressources publicitaires a pesé sur sa configuration.
- 8 L'auteur clôt l'examen de la programmation au plan continental en portant son attention sur un autre macro-genre : la télé-réalité. Il montre que celui-ci est la résultante d'une poussée réaliste et intimiste qui a travaillé depuis plusieurs décennies des genres aussi divers que la fiction, le documentaire et les émissions à base d'interlocutions, les *talk-shows* en premier lieu. Là aussi, il pointe les phénomènes d'interdépendance entre États-Unis et Europe, mais en relevant que cette fois-ci, celle-ci a joué un rôle décisif dans la définition de certains formats par le biais de producteurs privés, au premier desquels Endemol dont les productions ont été ensuite internationalisées. En conséquence, faut-il prêter foi aux discours alarmistes sur une inéluctable homogénéisation des paysages télévisuels tous gagnés à la *télé-réalité* ? *A contrario*, faut-il se rassurer en retenant qu'en France, le service public, comme certains le proclament à l'envi, a résisté à cette vague « populiste » ? À cet égard, Jérôme Bourdon fait une réponse lucide en remarquant que le service public ne préserve qu'une spécificité relative et que, en dépit des cris d'orfraie poussés dans tous les pays européens par les dirigeants des chaînes publiques et privées, les logiques d'audience sont sans appel : « Dès que le niveau de concurrence s'accroît [et que], l'on adapte, au prix de modifications mineures, cette émission "sécuritaire" allemande, ce show

voyeuriste “français” ou “italien”, ce talk-show vulgairement “américain”, toute honte bue » (p. 201).

- 9 L'ouvrage de Jérôme Bourdon arrive donc à point nommé. À consulter la bibliographie, on mesure les bénéfices d'un dépassement du nationalisme scientifique, cette étude se fondant sur une connaissance directe et indirecte mais toujours aiguisée des télévisions européennes. Bénéficie aussi d'un certain décentrement, le poste d'observation de Jérôme Bourdon – enseignant depuis quelques années à Tel-Aviv – ayant probablement favorisé ce changement de focale. Des profits enfin à voir parfois le chercheur mettre à contribution, notamment dans le passage sur la question d'une communauté de langage et de langue, certaines notions issues du champ sémio-linguistique. Car, sans en déployer l'étendard, il démontre les vertus heuristiques d'une interdisciplinarité bien tempérée.
- 10 L'ouvrage étant une synthèse de plusieurs études antérieures, on pouvait craindre les risques d'éclatement inhérents à ce genre d'exercice. L'auteur a su les dépasser en encadrant ses chapitres spécialisés par des développements liminaires et conclusifs qui donnent cohérence et progressivité à l'ensemble. Quelques regrets : l'absence d'une étude des programmes sportifs, devenus une composante essentielle du divertissement et de l'économie des médias ; la limitation à l'Europe de l'Ouest, les processus accélérés de modernisation des systèmes des pays de l'Est semblant, mais c'est à confirmer, vérifier les processus observés.

INDEX

oeuvre citée Du service public à la télé-réalité. Une histoire culturelle des télévisions européennes, 1950-2010 – (Jérôme Bourdon, 2011)

AUTEURS

GUY LOCHARD

CIM, Sorbonne Nouvelle Paris 3
glochard@club-internet.fr